ê t r e et se vivre H O M O

Six jeunes lesbiennes et gais racontent leurs parcours...

Pourquoi un livret d'utilisation du film ?

Genèse du film :

Il a été voulu par une équipe d'animateurs de l'université d'été euro-méditerranéenne des homosexualités, conscients de la méconnaissance du cheminement spécifique des jeunes lesbiennes et des jeunes gais, et soucieux d'initier une sensibilisation à cette question encore entourée de beaucoup de tabous.

Sa réalisation a été rendue possible grâce au soutien moral et financier de la Direction Régionale des Affaires Sanitaires et Sociales de Marseille et de la Direction départementale des Affaires Sanitaires et Sociales des Bouches du Rhône.

Il a été réalisé en juillet 2000 autour de trois jeunes hommes et de trois jeunes femmes, âgés de 18 à 25 ans, parité voulue pour équilibrer les paroles féminines et masculines. Les témoins sont volontairement issus de diverses villes de France. Aucun témoin d'origine extra européenne n'a pu s'impliquer à ce moment du travail, c'est un manque.

Contenu du film :

La parole y est donnée à des jeunes eux-mêmes, tout juste sortis de cette période critique de prise de conscience et d'affirmation. Ce sont d'abord des témoignages, certes organisés lors du montage, ce n'est pas un discours construit ni complet sur l'homosexualité et les jeunes en général.

Il rend compte des principales difficultés que peuvent rencontrer les jeunes homosexuels à cette période, du fait de l'homophobie, afin d'attirer l'attention sur les crises engendrées aussi bien par les difficultés de la prise de conscience que par les réactions des entourages.

Ce film est destiné à certains publics mais il est visible par tous : il ne requiert ni précautions oratoires ni avertissements importants, tel quel il est parlant bien qu'il ne fasse qu'évoquer allusivement la partie positive de l'affirmation : les familles ouvertes, les amitiés rencontrées, la vie amoureuse... Cependant le présent livret veut rappeler le cadre, les limites et les objectifs qui ont présidés à son tournage.

Avec ces précisions, il est donc destiné à être largement utilisé !

Publics visés

Les familles, les parents et les associations familiales, les parents d'élèves afin que suite à ces paroles simples l'éventualité d'avoir un enfant homosexuel cesse pour les proches d'être considérée comme une catastrophe.

Les enseignants, les personnels d'animation culturelle, sportive etc, afin qu'ils soient en mesure de susciter dans les classes, les équipes de sports, les activités de loisirs un environnement respectueux des jeunes gais et lesbiennes.

Les personnels de santé, les conseillers pédagogiques, les acteurs de prévention, les psychologues afin qu'ils puissent mieux percevoir l'impact que ces difficultés voire ces crises peuvent avoir sur la santé des jeunes concernés.

Autres publics :

Si ce film est montré à un public jeune ou à un large public - encore une fois il est tout à fait montrable - son esprit, ses objectifs et ses limites doivent être rappelés : il ne traite que d'aspects dramatiques de la vie de jeunes homosexuels. Tous ne sont pas en souffrance extrême, toutes les familles ne sont pas homophobes, il y a aussi et ensuite une vie homosexuelle heureuse !

Les personnes qui y témoignent ne sont pas représentatives de toutes les conduites ni de tous les cheminements, même si beaucoup d'homosexuels le voyant y reconnaissent quelque chose de leur parcours.

Le film ne prétend pas à l'exhaustivité.

En conclusion :

Ce film veut interpeller les pratiques éducatives et les dispositifs d'accompagnement de la jeunesse. Il s'insère dans un projet de sensibilisation des familles, des services d'Etat et des secteurs d'actions éducatives, sanitaires et sociales, d'éducation populaire, aux difficultés que peuvent rencontrer les jeunes lesbiennes et gais. Ceci afin que cette dimension particulière de la vie des jeunes soit intégrée dans les diverses problématiques, les réflexions et les actions pédagogiques.

Il est donc important que celles et ceux qui utiliseront ce travail rendent compte du projet, des soucis qu'il veut illustrer et des objectifs retenus par les services financeurs, par l'équipe de l'université d'été ainsi que par nos partenaires : Aides Provence et l'association Contact Provence qui complétaient le comité de réalisation.

La diffusion est désormais soutenue par les ministères de la Santé, de la Solidarité et de la Jeunesse et des Sports, ainsi que la Direction Générale de la Santé. Contribuent aussi la Région Provence Alpes côte d'azur, le Conseil général des Bouches du Rhône, la Ville de Marseille, en attendant d'autres partenaires.

Notre livret part du texte de présentation du film en le commentant afin d'en éclairer la lecture et d'aider aux discussions qui peuvent suivre la diffusion publique.

Commentaires autour du film.

De la difficulté d'être soi-même quand on se sent différent, à l'annonce à soi-même et aux autres de son homosexualité (coming out) en passant par le rejet social (homophobie) et la surdité voire l'hostilité des familles, de l'école et des institutions auxquelles sont confrontés les jeunes, ce film réalisé lors de l'université d'été euro-méditerranéenne des homosexualités, en juillet 2000, raconte les parcours de 3 jeunes lesbiennes et de 3 jeunes gais.

« Le film rend compte de parcours qui vont du sentiment que
« quelque chose ne va pas » jusqu'à la décision de s'affirmer
publiquement ».

Ce temps est celui qui conduit à mettre un mot sur le questionnement vécu, à endosser le mot homosexuel, lesbienne ou gai, qui n'est pas a priori évident. Comme on l'entend dire explicitement dans le film : on sent que « quelque chose ne va pas », « qu'il faudrait remettre les choses à plat ». Avec l'éveil de la sexualité, un premier amour, les choses s'ordonnent, il faut leur mettre un nom, on leur met un nom.

L'étape suivante si celle-ci est franchie sans trop de mal est de le dire, « sortir du placard », faire son « coming out ». Une vraie décision, forte et souvent difficile à prendre : à qui et comment le dire ? Quelle sera la réaction des autres ? A quelle occasion se jeter à l'eau ?

« Il ne fait qu'évoquer le temps suivant où on se vit, où on aime, où on s'assume adulte et citoyen, où on invente une façon de s'épanouir et de se réaliser dans sa vie personnelle et sociale, comme tout un chacun, avec les comportements et les conduites de son choix ».

Ce film n'est pas un film sur la vie des jeunes homosexuels, il ne rend compte que de la période critique de la prise de conscience et de la décision de le dire. Rendu possible aujourd'hui par les changements sociaux et l'existence d'une réalité homosexuelle reconnue, l'accomplissement de soi est là, à quoi l'entourage et l'environnement doivent contribuer. On repèrera le soulagement voire le bonheur de l'avoir dit et d'avoir franchi cette étape, quel qu'en ait été le coût (rejet, pression médicalisante, suicide, douleur des familles). Se l'être dit, l'avoir dit ouvre un avenir qui n'est pas développé ici.

« Il n'a pour but ni de susciter une complaisance émue ni de situer les homosexuels dans un « à part » souffrant. Il ne vise pas à « faire pleurer Margot ». Il veut attirer l'attention sur cette façon particulière et très solitaire de traverser l'adolescence et de parvenir à l'accès à soi-même, propre de toute adolescence, qui, compte tenu d'un rejet social ancré et tenace de l'homosexualité, prend une *dimension souvent plus dramatique*. »

Il ne faudrait pas concevoir l'homosexualité comme un destin de souffrance, ni confondre la difficulté de ces passages critiques (parfois d'ailleurs heureux) avec ce que sera la vie de chacun dans un monde devenu officiellement plus tolérant et en tout cas plus ouvert. Pour les homosexuels, l'avenir peut être rose... Avec ce film, il s'agit de cesser de rire, de ne pas plus pleurer mais de comprendre que cette « crise d'adolescence » a la particularité, compte tenu de la stigmatisation traditionnelle, de prendre des dimensions plus dramatiques que bien des autres et tout particulièrement solitaires.

« On ne « naît » pas homosexuel, on se découvre tel ou telle dans un environnement qui ne vous en a rien dit sinon par le *mépris, la répugnance et l'insulte*. La personne qui est fille ou garçon, blanche ou noire, l'est au milieu d'autres garçons et d'autres filles, d'autres personnes blanches ou noires. La lesbienne, le gai arrive encore à la conscience de ce qu'il, elle est dans la solitude et le non dit, dans la découverte atterrée de la stigmatisation qui l'attend. Il faut donc une *bonne dose de courage* pour se le dire puis pour le dire. »

La solitude du jeune homosexuel est absolue : sa famille ne l'est pas, ça ne se voit pas d'emblée, ça ne se dit pas autour de lui de façon positive, au contraire. Le « coming out » est donc une expérience particulièrement isolée et solitaire.

De plus on se découvre homosexuel avec en tête le discours social courant très négatif :

Le mépris veut faire du gai une « tapette », une « lopette », « une pédale », féminisant pour dévaloriser, et de la lesbienne une non femme souvent dure et acariâtre, « pas apte au plaisir », comme le dit un témoignage, ni aptes au bonheur dans les deux cas.

La répugnance s'affiche crûment : « moi un pédé, ça me dégoûte, c'est viscéral », « deux hommes ensemble c'est écoeurant ». L'amour entre femmes est présenté comme salace, destiné à la pornographie masculine.

L'insulte peuple le langage courant : la plupart des mots désignant les homosexuels sont ainsi des insultes du quotidien. Le mot « homosexuel » est d'origine médicale remplacé par les mots revendiqués : « gay » et « lesbiennes ». La référence à l'homosexualité sert à dévaloriser.

« Or cette découverte peut prendre du temps, de l'énergie, elle préoccupe et *elle occupe* ! »

Assumer d'endosser le « mot » sans savoir ce que sera la vie, craindre et parvenir à oser le dire sans savoir ce que seront les réactions (ou craindre que ça se sache et le cacher) ne se font pas du jour au lendemain, toute une adolescence, et souvent plus, peut en être perturbée. Puis une fois qu'on l'a dit, il faut digérer, intégrer, s'apaiser, un temps de reconstruction de soi est nécessaire. Il peut résulter du non dit aussi bien des replis sur soi, des crises familiales, que des échecs scolaires, des dépressions, des suicides. De toutes façons, même dit, c'est un passage qui demande du temps et de l'énergie, qui occupe !

Le jeune a besoin de ce temps-là, d'être accompagné, accepté et soutenu. Ses investissements dans la vie courante peuvent s'en trouver momentanément affaiblis.

« Pour les familles c'est en général une catastrophe voire une rupture, au mieux une honte qu'on cherche à cacher ou qu'il faut pas mal d'amour pour accepter. Parfois il s'agit simplement d'un fait qui n'appelle pas de jugement mais à l'égard duquel les parents se sentent désemparés et maladroits. »

Toutes ces réactions sont compréhensibles, elles sont chez les parents les effets douloureux de l'homophobie. Elles peuvent être dévastatrices pour les jeunes homos : harcèlement moral familial, expulsion pure et simple de la famille, envoi forcé chez le psy dans les pires des cas, courants hélas. La honte de la famille culpabilise le jeune (et le révolte), alors qu'il est en droit d'attendre compréhension et soutien dans son cheminement. Or on sait aujourd'hui que les familles ne sont pour rien dans l'homosexualité de leur enfant. Cette réalité dépasse de loin le jeu des causes et des effets, les simplismes du père absent ou de la mère trop aimante. L'homosexualité a toujours existé. Pour les parents désemparés (et les autres !) il existe une association de parents de gays et de lesbiennes (Contact), qui organise accueil, écoute, dialogue, conseil.

« Ainsi, de même que pour la ou le jeune homosexuel la révélation de son orientation est une épreuve à surmonter, cette révélation est le plus souvent *un choc pour l'entourage*. »

Et dans le dialogue avec les familles, il n'est pas question de stigmatiser ce « choc », il est normal dans le contexte dans lequel nous vivons. Dans un contexte d'homophobie, il y a choc pour le, la jeune homo, il y a choc pour les familles ! La vraie question qui se pose c'est de le surmonter au plus vite, pour en faire un départ positif dans le dialogue et la compréhension. Apprivoiser son choc, ouvrir la porte à la différence et s'occuper de vivre cette différence avec le jeune. Il existe une bonne littérature pour s'informer, des associations d'accueil pour les jeunes, avec qui on peut discuter.

« Il est frappant que cette épreuve personnelle et le choc vécu par l'entourage demandent la plupart du temps *aux jeunes eux-mêmes* un surcroît de courage et beaucoup de pédagogie qui à l'inverse devrait venir de l'entourage ! »

Chaque témoignage corrobore le fait que la charge de la situation est à porter par le jeune. Non seulement il doit se dire à sa famille, mais il a ensuite à accuser le coup...reçu par les siens, puis à en assumer les retombées : tout un travail de pédagogie incombe au jeune pour pousser les siens à assumer eux aussi, pour les amener au dialogue avec lui, pour intégrer sa nouvelle vie (copains, copines etc) dans le cercle familial, pour sécuriser ses parents, pour faire sa place dans l'entourage scolaire ou associatif.

L'attitude familiale loin de l'aider, la plupart du temps, pèse sur lui comme une nouvelle culpabilité. « Tout cela lui fait beaucoup de soucis » conclue un de nos témoins à propos de sa mère...

« Tel père se dérobe ou s'insurge, telle mère s'accuse et culpabilise, tant d'enseignants ne voient rien, le personnel de santé ne mesure pas les impacts ou psychologise à outrance ce qui ne nécessiterait le plus souvent pas d'autre thérapie que la simple compréhension, enfin copines et copains ne sont pas toujours tendres ! »

L'attitude de l'entourage (rejet, culpabilité, aveuglement, incompréhension, hostilité etc) est un facteur décisif de bien-être ou de mal être du jeune homo. Il importe avant tout qu'un environnement positif soit créé autour des jeunes lesbiennes et gais leur permettant en cas de révélation de se construire en sécurité, en cas d'inhibition ou de repli d'imaginer une sortie de cette impasse qui ne soit pas une épreuve ou un échec. L'exemple de la Conseillère Principale d'Education du lycée de l'un d'eux, qui le soutient, est tout à fait instructif à cet égard. Elle permet au jeune d'assumer sa colère, d'entamer des démarches de droits, de revendiquer sa dignité de citoyen par rapport à ses camarades aussi bien les camarades hostiles que celles et ceux apparemment amicaux mais en fait spectateurs de ses difficultés.

« Le jeune, la jeune homosexuelle se débattent dans une hostilité qu'ils portent aussi en eux-mêmes, vis-à-vis d'eux-mêmes et de leurs pareils. »

Parce qu'éduqués comme tout le monde les homosexuels sont eux aussi de culture homophobe. Se découvrir homo confronte au sentiment de dévalorisation et donc au refus d'être «comme ça», comme ceux-là qu'on montre du doigt et de l'insulte. La jeune ou le jeune se disant «je suis pédé», je suis «lesbienne» s'appliquent à eux-mêmes ce qu'on leur a dit de l'homosexualité ! Ils ont alors un «travail sur soi» à effectuer par ce qu'on appelle «la fierté lesbienne et gaie» qui est l'antidote à la honte et à la dévalorisation.

« Le premier temps de l'affirmation c'est la *conquête de l'estime de soi*, tel ou telle qu'on se reconnaît, mais cela passe aussi par *l'estime des autres*. On voit dans ce film les ravages que peut exercer ce déficit d'estime, estime qui devrait être spontanée, culturellement portée et partagée. »

La conquête de l'estime de soi est un besoin de beaucoup d'adolescents incertains de leur identité et de leur valeur sociale, confrontés aux doutes propres à cette période d'affirmation. Dans le cas homosexuel, cette estime est d'autant plus cruciale à acquérir que la stigmatisation culturelle des homosexualités la leur nie. Le doute est amplifié.

L'effort pédagogique consiste à susciter un environnement d'estime par le respect des homosexuels. L'estime de soi a besoin de l'estime des autres. Pas une estime particulière (prosélytisme ou survalorisation) mais une estime partagée, due à tout être humain. En particulier à l'école, dans le sport, dans la famille...

« Des paroles parentales comme : « mais qu'est ce que j'ai fait pour cela ? », une culture sportive qui fait du « pédé » la figure du sous-homme, le langage des cours et des salles d'école qui laisse passer l'insulte homophobe comme si elle était acceptable, l'approche psychologique qui situe le problème non dans l'homophobie (la sienne et celle des autres) mais dans l'homosexualité, voilà, parmi d'autres, autant de violences de la vie courante qui frappent au plus intime des personnes à qui elles s'adressent. »

Les phrases, les plaisanteries, les insultes même insignifiantes et courantes pour celles et ceux qui les prononcent ou les laissent passer, marquent au fer rouge, intimement, celle et celui qui, concernés, les reçoivent pour eux-mêmes, intuitu personae, comme un coup, un jugement puis des piqûres de rappel de leur indignité.

Le combat pédagogique contre ces petits faits apparemment anodins participe fortement de la création d'un environnement d'estime et de respect, facilement articulable à la défense de tous les discriminés.

« Il est donc *de la responsabilité* des familles, des enseignants, des personnels d'éducation, d'animation, de santé, de loisir, de sport que viennent à cesser ces vraies brutalités qui, hélas, n'en restent pas toujours au langage. »

Si les insultes contre les juifs, les arabes, les noirs, maintenant les femmes ne sont plus aussi tolérées et suscitent quasi spontanément un contre feu pédagogique, si elles sont au moins le motif de controverses assumées, par contre l'insulte, le sous entendu, la vanne, la blague homophobes ne font pas l'objet, comme elles le devraient, de contre feux systématiques et argumentés.

La lutte de terrain contre l'homophobie n'en est qu'à ses timides balbutiements même si, par exemple au sein de l'Education nationale les choses progressent.

Pour les adultes acquérir ce réflexe, organiser des arguments, lier les discriminations devrait faire partie des problématiques pédagogiques et du simple souci du respect des personnes.

« Il faut savoir enfin qu'il n'y a pas une typologie de gai ou de lesbienne : un « pédé », « une gouine » ne sont ni comme ci, ni comme ça, ils, elles sont très divers. Et n'est homosexuelle que la personne qui estime devoir se définir comme telle. Nul n'a à enfermer cette diversité ni dans la stigmatisation, ni dans un comportement, ni dans ce qui est vu comme des caricatures obligées, encore moins dans une pathologie. »

Si certaines lesbiennes et certains gais sont « reconnaissables » (souvent à leur corps défendant !) la plupart sont banals, multiples voire hors modèles convenus. Si les premiers doivent être absolument acceptés et défendus dans leur façon d'être, « efféminés, masculines », il est tout aussi important de savoir et de faire savoir qu'il n'y a pas de comportement type ni obligé, qu'on peut être monsieur tout le monde, féminine et sportif tout en étant homo et qu'être « folle » ou « camionneuse » est tout aussi respectable, plus sans doute qu'être un rouleur de mécaniques qui harcèle les filles et les pédés !

Enfin si nos témoins sont des militants, si beaucoup d'homosexuels aspirent aujourd'hui à entrer dans la visibilité, l'affirmation, la reconnaissance, rien n'oblige quiconque à s'y conformer. On a le droit d'être un, une homosexuels discrets, il n'y a pas d'obligation d'affichage...

« Comme tout devenir humain *le devenir homosexuel* d'une personne ne demande rien d'autre que de s'accomplir dans le respect, avec ses recherches d'équilibres affectif, social, sexuel qui en valent bien d'autres, dans une citoyenneté reconnue et protégée, sans avoir à craindre de l'être, à se cacher, à « s'avouer », ni d'ailleurs sans devoir nécessairement l'afficher ! »

Dans le film, les témoins racontent qu'on leur prédit une vie sans amour, préjugé classique que ce « destin tragique » ou uniquement sexuel. Absurdité qu'aussi bien la réalité, les grandes références historiques que les aspirations de bien des homosexuel-les contredisent. Les relations homosexuelles sont à la fois plus fluctuantes que les autres (moins insérées dans l'institutionnalisation du mariage) et en même temps tout aussi capables de durer.

Les projets de vie de relation stable et amoureuse sont courants. Vivre sa sexualité paisiblement, connaître passion et tendresse, voilà des aspirations tout à fait partagées. De même que ne plus être l'homo de service, ni devoir sempiternellement se définir comme gai ou lesbienne.

Si la « communauté homosexuelle » est une référence reconfortante à la fois pour se vivre dans un monde massivement hétéro, et vis à vis de l'homophobie, les gais et les lesbiennes ont bien d'autres appartenances qui les déterminent et revendiquent d'être considérés dans leur entièreté citoyenne !

« Quelle spécificité homosexuelle y aurait-il sans la stigmatisation, sans les fantasmes homophobes véhiculés, sans ce « *déni d'humanité* » singulier que les homosexuels ont à endurer ? »

La « spécificité » des homosexuels, comme celle de bien des minorités discriminées, est directement liée à la discrimination. De plus qui est homosexuel ? Des pratiques passagères ou épisodiques y suffisent-elles ? Nul n'a le droit de trancher, sauf la personne concernée.

Ce qui est spécifique c'est d'abord la situation qui leur a été faite, ce « déni d'humanité » immémorial dans lequel elles et ils ont été enfermés.

Les lesbiennes et les gais n'ont pas demandé à être particularisés. Ils l'ont été par l'homophobie qui en a fait des gens à part. Et leur revendication de particularité est une revendication de reconnaissance, de respect de la différence pour une abolition des différenciations forcées, pour en finir avec la stigmatisation.

Une jeune femme l'affirme clairement dans le film en faisant état et de son aspiration à être d'abord une personne, une femme aussi, une lesbienne bien sûr ou une femme qui aime les femmes, pas une étiquette.

« On sait maintenant que contrairement à ce qu'on a longtemps voulu penser la sexualité, l'identité sont loin d'être un tout uniforme, l'affectivité a ses voies plurielles, la relation humaine est à inventer au quotidien. Et si la spécificité homosexuelle peut nous être utile c'est certainement à mieux comprendre non seulement avec ce film la jeunesse et l'adolescence (ce temps du « coming out » pour tous !), mais bien la diversité humaine et son respect. »

L'espoir que nous fondons dans ce film et les débats qu'il peut engendrer, c'est qu'il contribue à insérer la question homosexuelle parmi toutes celles que prennent en compte les diverses instances ayant à traiter de la jeunesse. Ni plus, ni moins, mais sincèrement.

Cette crise d'adolescence (et de vie) singulière illustre de façon particulièrement aigüe et violente, toutes les difficultés d'être devant lesquelles les adolescents (puis les adultes) peuvent se trouver.

Certes nous cherchons la prise de conscience de cette «situation» singulière et critique mais nous sommes convaincus qu'elle renvoie en écho à des problèmes, à des cheminements, à des constructions de vie, partagés et vécus par chacune, chacun selon sa « situation ».

En ce sens la prise de conscience des effets de l'homophobie est instructive sur les effets de toutes les discriminations, mais aussi sur les difficultés d'être soi-même devant soi-même et devant les autres que toute personne rencontre en particulier à l'adolescence.

L'équipe réalisatrice de l'ueh